

L'âme de l'argent

Transformer sa relation avec l'argent et la vie

Lynne Twist

Ariane Éditions

Table des matières

Remerciements	1
Introduction	7
Première partie	
L'amour, le mensonge et une formidable découverte	
Chapitre 1 – L'argent et moi, l'argent et nous	15
Chapitre 2 – En Inde : cœur affamé, âme de l'argent	35
Deuxième partie	
La pénurie et la suffisance : En quête de prospérité	
Chapitre 3 – Le grand mensonge de la pénurie	59
Chapitre 4 – La suffisance : l'étonnante vérité	83
Troisième partie	
Les trois vérités de la suffisance	
Chapitre 5 – L'argent coule comme l'eau	113
Chapitre 6 – L'appréciation augmente la valeur	135
Chapitre 7 – De la collaboration naît la prospérité	157
Quatrième partie	
Changer le rêve	
Chapitre 8 – Changer le rêve	185
Chapitre 9 – Prendre position	195
Chapitre 10 – Le pouvoir du discours	215
Chapitre 11 – La suffisance en héritage	233
Chapitre 12 – La marée qui s'inverse	251
Bibliographie	265
Ressources	269

Introduction

Ce livre s'intitule *L'âme de l'argent*, mais son contenu fait à vrai dire référence à notre âme, et aux raisons qui expliquent qu'en ce qui a trait à l'argent, nous la négligeons ou la trahissons par notre façon de nous procurer cet argent, de gagner notre vie, de nous servir de nos sous, de les partager, ou de simplement parfois éviter d'y penser. Cet ouvrage permet de découvrir une liberté nouvelle, la vérité et la joie dans notre rapport à l'argent – cet élément si étrange, si trouble et si merveilleux. Il touche également à l'éveil, et à l'usage de ce rapport non reconsidéré pour transformer tous les aspects de notre existence. Et pour finir, ce livre représente une voie conduisant à la libération personnelle et financière.

Je ne suis ni économiste, ni banquière, ni conseillère financière, du moins pas dans le sens conventionnel de ces termes. Je ne possède aucun diplôme dans le domaine de la finance ou des affaires. Je me targue toutefois d'avoir une connaissance, une expérience et une conception vastes et uniques en ce qui concerne l'argent. Cette éducation découle d'expériences directes et intimes au cours de plus de quarante ans de collecte de fonds et de travail à la tête de quatre actions globales d'envergure : éradiquer la faim dans le monde ; protéger la forêt équatoriale ; améliorer la santé, et les conditions économiques et politiques des femmes ; et faire progresser la conception scientifique de la conscience humaine. Chacune de ces allégeances a apporté son lot de nouveaux défis et m'a permis de rencontrer des personnes aux prises avec des questions monétaires sur les plans personnel, familial, sociétal ou national, ici et à l'étranger.

Pendant plus de vingt ans, j'ai été cadre au Hunger Project, un organisme visant à abolir la faim dans le monde. J'étais responsable de la formation des collecteurs de fonds et du développement des opérations ambitionnant de recueillir des fonds dans trente-sept pays. Dans cette fonction, et à titre d'experte-conseil auprès de plusieurs autres organismes à but non lucratif, j'ai formé plus de vingt mille collecteurs de fonds issus de quarante-sept pays différents. Grâce à moi, on a pu amasser plus de 150 millions de dollars, non pas auprès de fondations ou de sociétés, mais bien de la poche d'individus, et ce, en collaborant étroitement avec des gens qui se trouvent au carrefour, là où la vie de personnes très fortunées croise le chemin des déshérités.

J'ai été conférencière et défenseur du mouvement global pour donner du pouvoir aux femmes. J'ai appuyé la naissance du leadership féminin,

m'inspirant de la sagesse et de l'expérience de tant d'autres dans le domaine afin d'améliorer leur santé et leur situation économique et politique, et d'éveiller leur voix financière grâce à des projets destinés aux femmes et à la philanthropie.

Comme vice-présidente de l'Institute of Noetic Sciences, j'ai eu l'occasion unique de me pencher sur les questions monétaires et d'explorer notre culture de l'argent de part en part de la lentille de la conscience humaine, aux côtés de quelques-uns des plus illustres penseurs sur le sujet.

Mandataire d'une fondation humanitaire, j'ai entrepris d'orienter les fonds efficacement vers les tragédies humaines les plus pressantes et graves. En tant que fondatrice de la Pachamama Alliance, une organisation visant à permettre aux indigènes de préserver la forêt équatoriale, j'ai voyagé en Amérique du Sud et œuvré parmi des civilisations anciennes qui n'ont découvert le concept d'argent que récemment. En ma qualité de présidente de la Turning Tide Coalition, j'ai collaboré avec des activistes et des penseurs d'avant-garde en vue d'élaborer des stratégies et des méthodes pionnières pouvant produire un mode de vie équitable, épanoui et viable pour tous.

Grâce à ces engagements, j'ai eu le privilège de travailler en collaboration avec certains des plus démunis sur terre. Il s'agit à mon sens de personnes « privées de ressources », par exemple les habitants du désert du Sahel dans le nord du Sénégal, les villageois de l'Inde, les peuples de la « vallée du Rift » en Éthiopie, les tribus de l'Amérique centrale et du Sud, tels l'Équateur et le Guatemala, et les populations de régions précises des États-Unis où, en dépit de l'abondance commune, les gens connaissent de dures conditions de vie régies par la faim et la pauvreté. J'ai également eu le privilège de collaborer avec quelques-uns des individus les plus fortunés, ou « riches en ressources » sur terre, dans des nations opulentes comme la Suède, la France, l'Allemagne, le Japon, le Canada, le Royaume-Uni, l'Australie et, naturellement, les États-Unis.

J'ai abordé plusieurs sociétés sous un angle économique qui m'a permis de distinguer les divergences culturelles et de cerner les éléments communs dans notre rapport fondamental à l'argent ainsi que la manière dont ce rapport régit, domine et opprime notre vie. Ces remarques découlent du fait d'avoir observé ce que signifie l'argent pour un bouddhiste au Népal, un fermier miséreux en Zambie, une femme célibataire dans les Appalaches, ou pour un promoteur immobilier japonais. Elles découlent aussi du sens que donne à l'argent un ministre en Équateur, pays en banqueroute, un berger en Australie, où religion et argent sont liés à Dieu, ou des indigènes qui ignorent jusqu'à son

concept même.

Dans chaque société, chaque région géographique et chaque échange personnel, j'ai perçu l'emprise puissante que l'argent exerce sur nos vies, les blessures et les épreuves qu'il nous inflige et l'immense pouvoir de guérison dont la plus petite somme est garante quand nous l'employons pour exprimer notre âme humaine – nos idéaux les plus nobles et les valeurs et allégeances qui nous tiennent à cœur.

Les séjours dans des cultures étrangères à la vôtre permettent une distanciation – vous percevez plus clairement les questions qui demeurent voilées ou invisibles à la maison. J'en ai fait personnellement l'expérience, comme plusieurs milliers de personnes avec qui j'ai partagé ces récits par l'entremise de la collecte de fonds, de mes ateliers sur l'âme de l'argent et en entrevue privée à la *Soul of Money Institute*. Tous, nous avons été étonnés et heureux de découvrir que ce rapport à l'argent – cet espace où nous nous sentons le plus ambivalents et perturbés, le plus mal à l'aise, le moins sereins – est en vérité le lieu et la voie conduisant à notre plénitude. Je relate ces histoires ou dévoile ces intuitions au cours de conférences publiques, de séminaires ou de conversations à une soirée et, immédiatement après ou quelques mois ou années plus tard, elles provoquent une prise de conscience chez mes interlocuteurs. Leur rapport à l'argent s'est clarifié, ils ont pris du recul et ressentent plus de liberté face à ça, ce qui laisse apparaître des faits qu'ils n'avaient jamais perçus auparavant.

Ce trajet fut pour moi à la fois géographique et spirituel, affectif et de nature ontologique, public et privé. Au fil de ce parcours privilégié, j'ai beaucoup appris sur le rapport que les gens entretiennent avec leur univers au travers de la lunette monétaire. J'ai dû adopter une attitude plus modeste, j'ai été parfois bouleversée, souvent inspirée, et cependant invariablement reconnaissante. J'ai le sentiment que la sagesse émanant de ces expériences diverses portant plusieurs strates de signification ne m'appartient pas ; il s'agit d'un don qui m'a été accordé afin que je le partage avec autrui. Et partager cela m'apporte à la fois un soulagement et un sentiment de responsabilité, car je crois que le fait de reconsidérer notre rapport à l'argent recèle la clef qui transformera à l'échelle internationale nos conditions de vie, matérielles et spirituelles, en ce XXI^e siècle.

En examinant honnêtement, courageusement et consciencieusement notre rapport à l'argent, nous découvrons une vérité qui, peu importe ce qu'elle sera, déborde de potentiel et d'infinies possibilités. Cet ouvrage nous permet de réaligner ce rapport en sorte qu'il soit plus sincère, libre et puissant ; ainsi,

nous pourrons mener une existence intègre, en accord avec nos valeurs fondamentales, indifféremment de notre situation financière. Il ne cherche pas à détourner le lecteur de l'argent, à simplifier ses dépenses, à rédiger un budget ni à établir une planification financière ; néanmoins, la sagesse qu'il véhicule est applicable à ce type d'activités. Ce livre se veut un enseignement sur la manière de vivre consciemment, pleinement et dans la joie avec l'argent, comment le comprendre et suivre son cours. Il s'agit d'user de cette voie ignorée afin de susciter une transformation globale sur tous les plans de notre vie.

Il existe des centaines de pratiques spirituelles, maintes voies menant à la plénitude et à la paix de l'esprit. Examiner votre lien à l'argent est également susceptible de vous y conduire. Une telle voie peut sembler étrange, mais j'ai été témoin de cette métamorphose et je l'ai moi-même vécue. Voici pour vous une occasion d'entreprendre un voyage remarquable et unique qui, potentiellement, transformera l'ensemble de votre vie, dès maintenant et à jamais ; une odyssée qui réconciliera votre âme avec l'argent, et l'argent avec votre âme.

Première partie

L'amour, le mensonge
et une formidable découverte

Chapitre 1

L'argent et moi, L'argent et nous

*L'argent est semblable à un anneau de fer passé dans nos narines.
Il nous mène là où bon lui semble. Nous avons simplement oublié
que nous en sommes les créateurs.*

MARC KINNEY

Dans un village prospère de la forêt amazonienne, à dix jours de marche du monde civilisé tel que nous le connaissons, Chumpi Washikiat et son peuple se sont lancés dans une aventure intrépide, risquée et sans précédent : ils apprennent à se servir de l'argent.

Bien qu'il ait déjà vingt-six ans, Chumpi n'a eu, jusqu'à récemment, que très peu affaire à l'argent. Depuis des millénaires, son peuple indigène, les Achuar, a vécu sans y recourir. Au fil de ces siècles, des générations d'Achuar ont grandi, travaillé pour subvenir aux besoins de leur famille, construit des maisons et évolué en communautés, tout cela sans jamais faire appel à un système monétaire. Ces autochtones sont en harmonie parfaite avec les influences prépondérantes sur leur existence – les forces de la nature, leurs rapports mutuels et la forêt. Cependant, ils ne se sont jamais associés à l'argent. La réciprocité a toujours tenu lieu de monnaie d'échange. Il va de soi que, chez les Achuar, tout est partagé avec le reste de la communauté et que l'on s'occupe les uns des autres. Si la fille de Tantu épouse le fils de Natem, alors amis et voisins allieront leurs efforts pour leur construire une maison. Si un chasseur tue un sanglier sauvage, le village tout entier se réglera du festin. Les forces de la nature déterminent les hauts et les bas de la vie. Les combats reposent sur l'honneur. Et l'argent n'a jamais rien à voir avec quoi que ce soit.

Chumpi a grandi dans cet environnement, mais le destin a voulu qu'il fasse partie de la génération qui changerait tout cela. Au début des années 70, les Achuar établirent leur premier contact avec le monde moderne par l'entremise des missionnaires. En moins de vingt ans, leur territoire ancestral est devenu la cible de compagnies pétrolières et d'autres entreprises commer-

ciales qui menacèrent de subtiliser à la forêt équatoriale ses feuillus et son pétrole souterrain. En 1995, mon mari, Bill, et moi-même avons été invités par les chefs achuar à collaborer à leurs efforts pour protéger le territoire et le mode de vie des autochtones. Voilà comment j'ai connu Chumpi, un talentueux jeune guerrier achuar.

Quelques années après notre rencontre initiale, Chumpi fut désigné par les anciens et les chefs de la tribu pour venir étudier aux États-Unis. Il fut donc le premier Achuar à apprendre l'anglais, langue de communication indispensable pour échanger efficacement avec les étrangers dans le cadre du travail de conservation ou de visées commerciales. Concurrément, Chumpi entreprit d'assimiler l'autre langage inhérent au style de vie occidental contemporain : celui de l'argent. Son vocabulaire s'avérerait essentiel pour survivre dans une société où, contrairement à la sienne, membres et composantes sont mus, sans relâche et souvent exclusivement, par l'argent.

Chumpi habitait à la maison avec nous ; il assistait à des cours dans une université non loin et bossait durement pour apprendre l'anglais. En revanche, le langage de l'argent, il l'assimilait plutôt par « inhalation ». En effet, partout où il allait, ce système de communication et sa signification emplissaient l'air, depuis les affiches, les publicités et les promotions, jusqu'aux étiquettes de prix marquant les brioches à la pâtisserie du coin. En bavardant avec ses compagnons de classe, il prit conscience de leurs espoirs, de leurs rêves et de leurs projets une fois qu'ils auraient décroché leur diplôme ou, comme ils le disaient si bien : « Quand ils vivraient dans le vrai monde » – celui de l'argent. Il découvrit peu à peu comment fonctionnent les choses en Amérique du Nord : pratiquement tout dans la vie et chacune de nos décisions – la nourriture que nous consommons, les vêtements que nous portons, nos résidences, les écoles que nous fréquentons, le travail que nous effectuons, l'avenir dont nous rêvons, avec ou sans mariage, avec ou sans enfants, même les questions amoureuses – est régi par ce système que l'on nomme l'argent.

Chumpi comprit rapidement que lui-même et son peuple avaient désormais établi un rapport à l'argent. Pour eux, il avait acquis une signification. Si les Achuar désiraient préserver leur nation dans la forêt amazonienne, il faudrait qu'ils s'adaptent au fait qu'elle présentait une valeur monnayable aux yeux de certaines personnes. D'autres groupes autochtones de la région avaient eu un premier contact avec l'argent, et la leçon avait été dure. Ils avaient cédé les droits sur leur territoire en échange de sommes qui avaient disparu aussi rapidement qu'elles étaient venues en leur possession. Pour finir, ils avaient perdu leurs terres, leur chez-soi, leur mode de vie et l'héritage qui

leur revenait depuis toujours.

Les Achuar prirent dûment note de cette leçon. Ils admirent que la difficulté à laquelle ils faisaient face serait précisément de se servir du pouvoir de l'argent, clairement et avec cohérence, afin de réaliser leur objectif premier : *protéger la forêt équatoriale et gérer ses ressources afin qu'elle assure un avenir viable à leur tribu et à toute forme de vie*. Ils concevaient clairement que leur nouveau rapport à l'argent, sans précédent historique, devrait se conformer strictement à leurs principes fondamentaux et à leur allégeance à la vie et à la terre ; sinon, à l'instar de leurs voisins, l'argent entraînerait sans l'ombre d'un doute leur perte. Pour ce peuple, le défi se pose encore et toujours aujourd'hui, mettant à l'épreuve le tissu de leurs liens sociaux et les principes communaux anciens qui sous-tendent leur civilisation.

Au cœur de leur chez-soi dans la jungle équatoriale, les Achuar prospèrent, ils possèdent tout ce dont ils ont besoin ; la situation demeure inchangée depuis des siècles, voire des millénaires. En revanche, il suffit qu'ils s'écartent, même un tout petit peu, de la forêt et qu'ils pénètrent dans notre monde pour ne plus arriver à se nourrir, à s'abriter ou à survivre sans argent, et ce, pendant n'importe quel laps de temps. L'argent n'est pas une solution librement choisie, mais une contrainte. Bill et moi avons eu la chance d'être témoins et de participer au premier contact significatif des Achuar avec le système monétaire. Par le fait même, nous avons été incités à réexaminer notre relation, et celle de notre société, à l'argent.

Comme Chumpi et les Achuar, tous, nous entretenons un lien tangible avec l'argent, bien qu'il soit surtout subconscient et non reconsidéré. Et ce lien influe sur notre approche de la vie et la perception profonde que nous avons de nous-mêmes et des autres. Que votre petite monnaie soit en dollars, en yens, en roupies ou en drachmes, l'argent représente une question centrale, un pivot pour l'homme moderne. Il l'est pour moi et pour l'ensemble des gens que j'ai rencontrés, peu importe leur condition financière.

Tout le monde s'intéresse à l'argent, et la grande majorité d'entre nous éprouve une inquiétude chronique, voire de l'angoisse par rapport à ça : en aurons-nous vraiment assez, ou serons-nous en mesure d'en économiser une quantité suffisante ? Plusieurs personnes prétendent que l'argent n'a aucune importance ou estiment pour le moins qu'il ne devrait pas en avoir. D'autres affichent comme objectif premier la thésaurisation. Que nous soyons bien nantis ou pas, cette préoccupation – combien avons-nous, ou en aurons-nous suffisamment ? – fait battre la chamade à notre cœur. Même si nous essayons de ne pas nous y attarder ou de la dépasser, plus nous tentons d'acquérir de

l'argent, plus son étai se resserre sur nous.

C'est devenu l'enjeu par lequel chacun mesure sa compétence et sa valeur en tant qu'être humain. Si jamais nous osons modérer notre incessante quête monétaire, nous redoutons de perdre notre place dans l'équipe, ou notre avantage. Et si nous ne faisons pas de progrès, nous avons l'impression de perdre de la vitesse. Si nous ne devançons pas la meute sur le plan financier, ou du moins si nous n'arrivons pas à tenir tête, nous avons l'impression de passer en queue du peloton et d'avoir à le rattraper. Le jeu peut quelquefois prendre une tournure passionnante, mais à d'autres occasions, il sera terrifiant ; la mise est toujours haute, car dans l'arène de l'argent, si l'on n'est pas gagnant, on est systématiquement perdant.

Même si le jeu semble pencher en notre faveur, le sentiment tenace d'être déconnecté persiste malgré tout : il y a toujours un écart entre ce que l'on imagine que la vie devrait être et notre manière de vivre avec la pression au quotidien de gagner et de consommer davantage, d'économiser plus, d'acquiescer et de posséder plus, finalement d'être plus. On croit erronément que les riches trouvent dans leur opulence paix et liberté ; tel n'est pas le cas. Ils ont au contraire besoin de sommes plus considérables pour parvenir à jouer le jeu dans leur univers, jeu qui demeure toutefois le même. Vous avez beau être un chef de direction dont le salaire s'est élevé à 7 millions de dollars l'an dernier, si votre partenaire au golf vient d'obtenir un contrat de 10 millions – et pas vous –, alors vous êtes vaincu au jeu de l'argent. Plus les enjeux financiers s'élèvent, plus il y a à perdre et plus il faudra déployer d'efforts pour rester en tête. Personne n'échappe aux puissants impératifs de l'argent. Tout au long de la vie, chacun réagit à ses fluctuations.

Que ce soit dans notre vie personnelle ou familiale, le milieu de travail ou celui de la santé et du bien-être des nations, l'argent représente toujours la même chose : c'est l'élément le plus universellement motivant, malin, miraculeux, dénigré et incompris de la société contemporaine.

Cette chose que l'on nomme l'argent

En jetant un regard neuf sur l'argent, dépouillé de millénaires de conditionnement et de préjugés culturels, certaines remarques fondamentales ressortent. Ce n'est pas un produit de la nature ; il ne pousse pas dans les arbres. Les pièces de monnaie ne pleuvent pas du ciel. L'argent est une invention d'origine notoirement humaine. C'est le résultat d'une fabrication intégrale de

notre génie. Nous l'avons créé et nous le manufacturons. Au cours de son histoire, vieille de 2 500 à 3 500 ans, cet objet inanimé a adopté maintes formes : coquillages, cailloux, lingots de métaux précieux, papier-monnaie ou chiffres lumineux sur un écran d'ordinateur. Sa conception visait à faciliter le partage et l'échange de biens et de services entre les individus ou parmi des groupes de gens. Il sert toujours à ces fins, mais à un certain moment, le pouvoir qu'on lui a attribué a oblitéré son rôle utilitaire originel.

Aujourd'hui, au lieu de considérer l'argent comme un outil de notre cru sur lequel nous exerçons le contrôle, nous le percevons comme une force de la nature, une puissance à juguler. Cette chose que l'on nomme argent, pièces de monnaie ou billets sans plus de propriétés inhérentes qu'un bloc-notes ou un mouchoir de poche, a désormais une influence prépondérante sur notre existence.

L'argent possède uniquement le pouvoir que nous lui attribuons ; et nous lui avons accordé une prérogative immense. Nous lui avons consenti une prééminence pratiquement sans appel. Du seul point de vue comportemental, nos attitudes révèlent que nous avons donné à l'argent plus de valeur qu'à nous-mêmes, que sa signification est plus précieuse que la vie humaine. En son nom, les hommes ont posé et poseront encore des gestes terribles. Ils ont tué, asservi autrui et se sont assujettis eux-mêmes à mener une existence sans joie à sa poursuite.

En son nom, la race humaine a infligé d'indescriptibles sévices à notre Terre mère. Nous avons anéanti des forêts équatoriales, érigé des barrages sur des fleuves que nous avons ainsi dépeuplés, nous avons rasé des séquoias, pêché à outrance dans les rivières et les lacs, et avons contaminé le sol avec des déchets toxiques issus de l'industrie et de l'agriculture. Des pans tout entiers de notre société ont été marginalisés, les pauvres sont confinés dans des HLM, des ghettos urbains se sont formés, des nations entières sont exploitées pour leur main-d'œuvre bon marché et des milliers – des millions, à vrai dire – de gens, souvent jeunes, sont tombés dans la déchéance, captifs du trafic de la drogue, nuisant aux autres et se privant désormais de leur avenir pour mener une vie de crime, d'asservissement et d'incarcération. Nous avons perpétué des traditions séculaires qui donnent aux femmes un accès moindre à l'argent, ainsi qu'au pouvoir que nous lui accordons ; du coup, les femmes furent soumises et les attentes et obligations des hommes se déformèrent en raison de leurs privilèges.

L'argent ne constitue que rarement un espace de véritable liberté, de joie

ou de limpidité ; et pourtant, nous consentons généralement à ce qu'il gère nos principes de vie et en faisons le facteur exclusif dans nos prises de décision au sujet du travail, de l'amour, de la famille et de l'amitié. Rien d'autre n'est admis aussi intégralement que le pouvoir, la suprématie de l'argent et les présupposés sur la perception que nous en avons. Nous remettons en cause les a priori sur à peu près tous les autres aspects de l'existence : la race, la religion, la politique, l'éducation, le sexe, la famille et la société. En revanche, pour ce qui est de l'argent, nous acceptons qu'il soit le critère par lequel nous jugeons non seulement la valeur économique, mais en outre l'importance et la valeur de tout et de chacun en ce monde. Pour mesurer la réussite sociale, l'argent est le principal et parfois l'unique indice que nous employons.

Sur le plan personnel et privé, nous nous sommes tous, à un moment ou l'autre, dénigrés et dévalués, nous avons tous profité des autres, nous avons tous commis des actes répréhensibles afin d'acquérir ou de conserver l'argent, ou le pouvoir que nous croyions acheter avec celui-ci. Nous nous sommes tous pour éviter les litiges ou les rencontres désagréables qu'il aurait pu entraîner. Lorsque l'argent a été employé pour régir ou punir, comme fuite affective, manipulation ou substitut à l'amour, nos relations humaines en ont souffert. Au sein de familles riches, plusieurs ont été contaminés par l'avidité, la méfiance ou la soif de régenter les autres. Cette existence privilégiée les a privés de l'expérience essentielle que forment les échanges humains ordinaires, et de liens sociaux authentiques. Lorsque l'argent se fait rare, la lutte pour la survie peut facilement devenir le motif qui mine l'estime de soi et le potentiel humain fondamental d'un individu, d'une famille, voire de communautés ou de cultures tout entières. Pour certains, la pénurie financière chronique servira de prétexte pour être moins débrouillards, productifs ou responsables qu'ils ne pourraient l'être.

Nous appartenons à une société qui se définit par l'argent, et notre rapport initial à celui-ci découle de cette culture, qu'il soit d'abord fondé sur la pauvreté, dans un pays comme le Mozambique ou le Bangladesh, ou sur une société d'opulence et d'aisance, tels les États-Unis ou le Japon. Dès la plus tendre enfance, nous apprenons la place que tient l'argent et mesurons son influence sur notre famille, notre communauté et notre existence. La distinction entre ceux qui en gagnent et ceux qui n'en gagnent pas se dessine nettement. Nous prenons conscience de ce que nos parents sont disposés à faire ou non, pour en acquérir ou se procurer les choses qu'il permet d'acheter. Nous constatons que l'argent moule le point de vue personnel tout autant que l'opinion publique.

Dans cette société de consommation américaine particulièrement persuasive, même les jeunes enfants sont la proie de ce rapport impitoyable à l'argent. Comme nous, seulement de manière plus marquée aujourd'hui, ils ont grandi sous l'ascendant des médias et des valeurs populaires qui attisent l'appétit insatiable pour la consommation, sans égard pour les conséquences personnelles ou environnementales. Après une existence entière à côtoyer ces expériences apparemment anodines, notre conception de l'argent devient sujette à de sérieuses distorsions. Les questions financières personnelles, ainsi que celles de viabilité et d'équité sociale qui résident au cœur de l'économie humaine et de l'environnement, prennent certainement racine dans le terreau de notre rapport à l'argent et de cette culture dans laquelle nous avons pris naissance et que nous en sommes venus à accepter comme normale.

L'argent et l'âme : Un affrontement sans merci

La plupart d'entre nous entretiennent un lien fortement conflictuel avec l'argent ; notre attitude quant à celui-ci et aux questions qui s'y rattachent diverge souvent des principes, des allégeances et des idéaux auxquels nous tenons le plus : ce que j'appelle notre âme. Il ne s'agit pas ici d'une interprétation religieuse quelconque. Lorsque je mentionne « nos » principes fondamentaux, ou allégeances les plus nobles, cela ne signifie pas que nous partageons tous les mêmes attitudes ou sentiments sur la politique, la religion, l'économie, ou toute autre question, contrainte ou appétence qui régit nos jours. Je suis d'avis qu'au plus profond de nous – parmi toutes les convictions qu'on nous inculque, celles qu'on nous incite ou nous amène à adopter, ou même ces croyances auxquelles nous adhérons de notre plein gré –, ce qui importe le plus pour l'être humain, l'allégeance qui nous tient le plus à cœur et nos principes les plus fondamentaux, c'est le bonheur des êtres qui nous sont chers, notre bien-être et celui de l'environnement où nous vivons.

En notre âme et conscience, nous souhaitons vraiment un monde qui convienne à tous. Personne ne veut que des enfants, quelque part, souffrent de la faim. Personne ne souhaite que la violence et la guerre sévissent sur terre, où que ce soit, même s'il s'agit d'un ailleurs lointain. Personne ne veut que des gouvernements ou des dirigeants aient recours à la torture, à la vengeance ou au châtement. Chacun aspire à mener une existence sans danger, paisible, pleine d'amour et épanouie, en vérité il en espère autant pour ceux

qu'il aime et, pour l'ensemble de l'humanité. Tous, nous rêvons d'une planète propre, tous nous aspirons à ce que chaque homme ait la chance de mener une vie productive et heureuse.

Je suis également d'avis que, derrière ses angoisses et ses tourments même les plus douloureux, chacun veut aimer et être aimé, que sa vie ait un sens. D'un point de vue strictement spirituel exempt de connotation religieuse spécifique, je suis persuadée que les gens aspirent aussi à connaître leur nature divine, le lien qui les unit à toute vie et le mystère d'un absolu qui dépasse l'entendement. La culture du fric a inscrit en nous maintes empreintes que nous n'aurions pas choisies s'il s'était agi d'un processus plus délibéré et lié à l'âme. Et cette culture nous incite à compromettre et à éroder sans le vouloir ces valeurs profondément humaines et ces allégeances nobles ; elle nous pousse même parfois à nous détourner de ceux que nous prétendons tenir en si haute estime.

Le succès, ce chant de sirène

Au début des années 70, Bill se lançait dans les affaires, et le chant de sirène de l'argent résonna à ses oreilles. Une entreprise pleine d'avenir et renommée recrutait dans les institutions réputées ; avec d'autres jeunes détenteurs de MBA [Maîtrise en administration des affaires], Bill fut embauché. Cette entreprise passait des contrats dans le domaine du transport à l'échelle globale et de l'équipement informatique. Elle bénéficiait d'un profit sur un pourcentage des transactions. Ce marché présentait alors une croissance phénoménale, et la compagnie connut un succès grandissant. Son développement s'accéléra, si bien que ses dirigeants visèrent d'atteindre un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars, et ce, plus rapidement que toute autre compagnie dans l'histoire du commerce. À l'époque, la cible était pour le moins ambitieuse et exaltante, mais tout à fait possible. C'était terriblement excitant, et l'objectif séduisit tout le monde – jusqu'aux conjoints. Je me souviens clairement d'avoir été enchantée que les choses se passent si bien pour Bill et ses collègues ; je trouvais tout cela fabuleux. Je l'encourageais et ne m'opposais jamais à son habitude de rester tard au bureau et de s'y rendre plus tôt, ni à ses déplacements d'affaires, même s'ils avaient lieu le week-end.

Nos trois jeunes enfants, Zachary, un an, Summer, trois ans et Billy, cinq ans, étaient ce que nous avions de plus précieux. Ou du moins, nous en étions persuadés. Notre mariage et l'amour que nous avions pour eux représentaient

notre priorité. Ou du moins, nous l'affirmions. Pourtant, si quelqu'un avait retracé le fil de notre quotidien à l'époque et en avait examiné le scénario en toute objectivité, il aurait conclu : « Non, ces gens n'aiment pas leurs enfants. Les petits restent avec la gouvernante, l'épouse se consacre à ces projets irréalisables avec son mari, fait les magasins ou donne des fêtes, et ils ratent les étapes décisives de la croissance de leurs bambins, les premiers pas, les histoires au coucher, les bécots ou toute la spontanéité qui étoffe les liens affectifs. Ils peuvent s'offrir une bonne, des jouets pour les petits, et une somptueuse résidence, et malgré tout, même lorsqu'ils sont avec leurs enfants, ils restent exclusivement préoccupés par la prochaine mesure à prendre pour réaliser leurs objectifs financiers ou prouver à leurs amis qu'ils savent se montrer à la hauteur de leur nouveau statut social. »

Nous avions l'impression d'être sincèrement dévoués à nos enfants. Mais un regard honnête sur notre façon de gérer notre temps et notre énergie aurait révélé que nos actions ne coïncidaient nullement avec nos intentions.

Au milieu des années 70, nous nous sommes pris au jeu de cette poursuite effrénée. L'argent coulait à flots et tout ce que nous achetions, tout ce pour quoi nous dépensions éveillait en nous le désir d'acquiescer davantage, l'envie d'un prochain achat ou d'un prétexte qui allait motiver notre prochaine dépense. Pour être à l'aise en société, il a fallu nous familiariser avec les vins tout en finesse, et une fois que ce fut fait, un cellier s'avéra incontournable. Nous possédions une voiture sport, un bolide, mais il nous en fallait une autre, une fourgonnette, pour transporter notre petite famille. Nous habitions une résidence somptueuse, mais si dénudée en l'absence d'œuvres d'art éblouissantes. Aussitôt que nous avons découvert le monde de l'art, nous nous sommes mis à vouloir acheter plus cher. Nos amis possédaient des résidences secondaires, nous avons songé que nous ne pouvions pas non plus nous en passer. Une fois que nous nous sommes mis à effectuer l'achat de vêtements chics, il a naturellement fallu des chaussures neuves, plus à la mode et se mariant mieux avec ceux-ci. Puis ce fut au tour de nos manteaux, qui n'étaient plus à la hauteur des vêtements qu'ils couvraient. Et les montres durent aussi tenir le rythme. La liste des achats plus à jour s'allongeait, sans fin. Au sein de notre cercle d'amis, les vacances prirent l'allure de trophées attestant d'un mode de vie princier ; pour être acceptés parmi les gens branchés, nous devions – choix tout aussi incontournable – nous offrir des voyages vers des destinations exotiques. Désormais, une excursion au parc national de Yosemite ou le camping ne suffisaient plus. Il fallait aller skier à Sun Valley ou pratiquer la voile à Hawaï. De fil en aiguille, tous ces impératifs acquéraient une

importance démesurée. Nous étions poussés par quelque chose que nous n'avions pas le temps de remettre en cause. Pendant ce temps, nos enfants passaient leur temps auprès de gouvernantes et de bonnes d'enfants, ils grandissaient cousus d'or et ne manquaient d'aucun soin. Mais nous étions absents. Nous éprouvions, bien sûr, une tendre affection à leur endroit, mais nous étions des parents invisibles. Et ce, beaucoup plus que nous ne le souhaitions. Malgré tout, nous les laissions toujours seuls sous un prétexte quelconque, mais qui avait à nos yeux une importance capitale ; et de toute manière, nous savions que nous allions revenir bientôt.

Le lancement d'une action globale pour enrayer la faim dans le monde – The Hunger Project [Le projet contre la faim] – a été pour moi l'occasion d'une prise de conscience. Lorsque j'ai entendu parler d'une initiative visant à éradiquer la faim sur terre, j'ai senti que cette mission correspondait au besoin profond que j'éprouvais de réagir à la souffrance humaine. Je revis mon enfance, rassasiée de bonheur et de plaisirs ; à un certain moment, j'avais compris que quelque part, ailleurs, des gens souffraient de la faim, et je n'arrivais pas à saisir pourquoi. J'étais bouleversée à l'idée qu'un enfant, semblable à moi, quelque part sur la planète, ne mangeait pas à sa faim. Je me rappelle avoir eu l'idée d'empêcher une telle catastrophe. D'habitude, une telle pensée traverse fugacement l'esprit d'un enfant, qui reprend aussitôt ses jeux. En ce qui me concerne, cette intention ne m'a jamais quittée et, plusieurs décennies plus tard, le message du Hunger Project – il est possible de faire appel à des ressources existantes pour éliminer ce problème chronique et persistant – a touché le tréfonds de mon cœur. Lorsque je compris que certains manquaient de l'essentiel, et que le désir d'agir s'éveilla en moi, je fus transportée à cet instant de mon enfance. C'était un appel de mon âme, un appel si profond, si bouleversant qu'il m'était impossible de l'ignorer. C'est alors que je me mis à me dissocier de cette foire d'empoigne.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, je peux affirmer que mon allégeance au Hunger Project m'a apporté ce don inespéré : ma prise de position contre la faim dans le monde m'a permis d'identifier, et de traiter, ma propre faim intérieure et mon mode de vie artificiel et inapproprié. C'est à partir de ce moment que nous avons délibérément mis à profit nos ressources – temps, énergie, argent, accumulation de biens matériels – afin d'assouvir notre désir d'avoir un impact positif à l'échelle planétaire.

Même si Bill continuait à travailler pour l'entreprise, notre attitude avait cependant changé. Au lieu de thésauriser sans fin ou de consommer de manière incontrôlable, nous nous apercevions peu à peu que les ressources que

lui et ses associés se procuraient pouvaient être réorientées vers autrui ; il était possible d'allouer de l'argent à des gens, des programmes et des projets qui amélioreraient la vie de tous. Comme j'avais été enseignante, j'ai décidé de fonder une école pour les familles monoparentales et les parents au travail. Nous avons recruté nos amis et d'autres familles pour construire ensemble et recueillir des fonds. Plongés dans un processus de transformation personnelle et sociale, nous assistions à des cours et à des séminaires et incitions nos proches à faire de même. D'un cercle étroit et homogène où chacun était à coup sûr tourné vers la réussite financière et le statut social, notre groupe de fréquentations s'élargit pour inclure un ensemble hétéroclite d'amis et de collègues aux antécédents disparates, tous issus de cultures et de couches sociales variées. Notre cercle s'étendit, prit une allure multiculturelle et engloba différents segments de la société et diverses conditions économiques.

Au sein de la compagnie, Bill et ses associés instaurèrent une fondation et nous avons tous été heureux et fiers de participer, d'investir de l'argent dans ce qui nous était le plus cher : des projets qui traduisaient nos allégeances les plus nobles. Nous avons constaté qu'il était possible d'avoir une portée positive en investissant notre argent pour mettre un terme à la faim dans le monde, et nous l'avons fait en contribuant au Hunger Project. De ce geste, nous avons retiré une satisfaction qui apportait chaleur et substance à nos relations mutuelles et aux liens que nous entretenions avec tous ceux qui nous entouraient. Nous avons compris que notre course effrénée pour amasser et améliorer tout en nous et dans notre vie constituait une autre version de la faim – et nous nous sommes attaqués de front au problème : nous avons pris conscience que nous avions faim de donner un sens à notre existence. Nous désirions ardemment améliorer l'univers entier ; dès lors, voilà ce à quoi nous nous sommes consacrés. Ensemble, nous avons déployé des efforts dans plusieurs directions, posant des actions contre la faim, pour l'éducation, en vue d'éradiquer la pauvreté et les toxicomanies, d'instaurer des abris ou des traitements pour les victimes de maltraitance.

Ce changement d'attitude a par le fait même entraîné une transformation de notre rapport à l'argent. Une fois nos décisions alignées sur nos principes essentiels et nos idéaux nobles, un changement radical s'est produit, pas seulement dans notre façon d'employer notre argent, mais aussi dans notre perception de celui-ci, de notre vie et de nous-mêmes. Bientôt, nous en sommes venus à nous définir non par ce que nous possédions, mais par ce que nous donnions ; non par ce que nous amassions, mais par ce que nous partageions.

Une transformation similaire s'est opérée chez plusieurs de nos amis. Peu importait leur statut économique, s'ils se mettaient à l'écoute de leur générosité et de leurs idéaux, ils étaient incités à s'exprimer de la même manière. Nous avons compris que s'il n'était pas de notre ressort de changer la culture de l'argent, nous pouvions toujours en être plus clairement conscients et choisir délibérément nos comportements et nos réactions face aux circonstances. Nous n'étions plus captifs, piégés par nos craintes ou nos attentes entourant l'argent ; finalement, la poursuite débridée du « plus avoir » perdit son intérêt. Pour chacun, l'argent devint davantage un moyen d'exprimer l'aspiration et la plénitude de l'âme.

Gagner son pain tout en affirmant la vie

Chacun de nous est confronté à un conflit perpétuel entre ses intérêts monétaires et les appels de l'âme. Lorsque nous nous situons dans le domaine de l'âme, nos actions sont intègres. Nous nous montrons attentifs et généreux, tolérants, courageux et dévoués, accordant une valeur à l'amour et à l'amitié. Nous admirons les petites choses faites avec soin. La nature et sa beauté à l'état brut sont source d'émerveillement. Nous sommes ouverts, vulnérables, sincères, capables d'être émus, et la générosité nous vient tout naturellement. Nous nous montrons loyaux et faisons confiance aux autres ; notre personnalité s'exprime, épanouie. Nous nous sentons intérieurement en paix, convaincus de faire partie intégrante d'un tout plus vaste, plus universel, de quelque chose qui nous dépasse.

En pénétrant le domaine de l'argent, nous avons parfois l'impression de nous dissocier de cette personne de cœur que nous estimons être. Nous voilà soudain transportés sur un terrain de jeu différent où les règles ne sont plus les mêmes. Sous l'empire de l'argent, ces merveilleuses qualités de l'âme s'estompent. Nous devenons « plus petits d'esprit ». Frénétiquement tendus, nous nous précipitons pour acquérir « notre part ». Nous voilà égoïstes, avides, mesquins, angoissés ou dominateurs, parfois confus, ambivalents ou coupables. Nous nous considérons comme gagnants ou perdants, puissants ou faibles, et consentons à ce que ces étiquettes nous définissent à tort, comme si l'aisance et la suprématie financières signalaient une supériorité intrinsèque et que leur absence traduisait un manque de valeur ou de potentiel humain. Impossible d'avoir un horizon large. Nous avons l'air ombrageux, méfiants, surveillant féroce notre petite part, ou nous devenons impuissants et

désespérés. Nous sommes même parfois contraints à des comportements qui contredisent nos valeurs fondamentales, incapables d'agir autrement.

De tout cela résulte un schisme important entre notre manière d'être, notre comportement et notre sentiment d'identité et d'intégrité. Cette dichotomie, ou rupture d'avec notre vérité nous rend confus par rapport à ce qui a trait à l'argent ; en outre, elle nous empêche d'intégrer nos univers intérieurs et extérieurs et de goûter ainsi la plénitude, ce moment exquis où nous ressentons la paix de l'instant, où nous faisons partie d'un tout, Un avec toute vie. Cette expérience tranquille de la plénitude a largement disparu de notre société, obnubilée par le tintamarre et la précipitation que provoque l'argent. Cet écart est présent en chacun de nous – même en moi-même. Et il se situe au cœur des luttes les plus ardues pour tous.

Dans le livre *Your Money or Your Life*, Vicki Robin parle de gens qui, au lieu de gagner leur vie au travail, la perdent, ou dans certains cas, perdent celle des autres. Le travail qu'ils effectuent est peu gratifiant, voire nuisible à leur bien-être ou à celui d'autrui. Dans quelques cas, ils ont honte de leur boulot, et le détestent. Ils voudraient bien n'avoir jamais plus à le faire et se persuadent que c'est sans importance, mais à dire vrai, leur âme – ou celle de quelqu'un d'autre – se meurt. Captifs de cette poursuite, ils affirment gagner leur vie, quand en vérité ils la perdent ou gagnent leur mort ; mais cela, ils ne s'en aperçoivent pas ou sont incapables de l'admettre.

L'argent en soi ne pose pas de problème. Il n'est pas intrinsèquement bon ou mauvais, ni doué de pouvoir inhérent. Le vrai mal se situe dans l'interprétation que nous lui attribuons, dans notre interaction avec lui, et c'est là que réside la véritable possibilité de découverte de soi et de transformation personnelle. Les récits que je souhaite partager avec vous émanent d'un parcours sillonnant au milieu d'extrêmes - un de luxe à couper le souffle ou une révoltante indigence. Ils proviennent de gens et de lieux appartenant à d'autres continents. J'ai cependant vu les mêmes scénarios se jouer ici même, dans les luttes et les choix quotidiens entourant l'argent et dans nos attentes, nos rêves, nos craintes et nos déceptions liés à celui-ci.

Il vous faudra peut-être scruter minutieusement votre propre histoire pour y découvrir la trame de l'argent, mais sans l'ombre d'un doute elle s'y trouve et possède un sens. Dès lors, vous serez en mesure de commencer un processus d'introspection et de transformer le mystère de l'argent et le terrain de jeu qu'il représente en un espace différent. Votre relation à l'argent pourra ainsi devenir un lieu où vous démontrerez vos atouts et vos compétences, vos aspirations les plus nobles et vos plus grandes qualités. Que nous soyons

millionnaires ou riches héritiers, il nous est possible de devenir des personnages formidables grâce à l'argent, et de nous illustrer dans notre rapport à celui-ci.

Dans un univers où tout semble dépendre de questions monétaires, il nous faut impérativement développer notre lien à l'âme et l'amener à influencer sur notre lien à l'argent. Grâce à cette alliance et à cette allégeance, nous établirons une pratique spirituelle innovante et authentique. C'est l'âme qui, alors, équilibrera et alimentera la culture de l'argent.

Les chapitres qui suivent vous invitent à examiner les défis que pose l'argent, les craintes qui l'entourent, notre dépendance et notre attachement à celui-ci, les remords, regrets et blessures qu'il a entraînés, et à tout considérer comme une occasion de croissance personnelle, une aire merveilleuse où travailler sur votre propre transformation. Dans ce contexte, nous insufflerons une âme à l'argent.

À suivre ...

Commande postale :

Canada: www.ada-inc.com ; Europe : www.dgdiffusion.com